

M. McCUSKER: Il a mis dans la bouche de M. Macdonnell des mots qu'il n'a pas prononcés, et il a dit aussi cela bien que j'aie dit moi-même que le ministère allait réexaminer la situation; il a impliqué ainsi que je conseillais la prodigalité, ce que je n'ai pas fait.

M. GRAYDON: La seule chose que j'ai dite est que, lorsque M. Green questionnait M. Macdonnell, il a suggéré qu'il y aurait une revue de cela, et vous avez dit qu'il n'avait pas fait pareille déclaration.

M. McCUSKER: Je veux avoir le compte rendu exact. Quand j'interrogeais M. Green—et vous-même êtes coupable de la même chose que M. Green a dite—vous avez mis dans la bouche de M. Macdonnell certaines déclarations qu'il n'a pas faites.

M. GRAYDON: Par exemple...?

M. McCUSKER: M. Green a placé dans la bouche de M. Macdonnell des paroles à l'effet qu'il devait reviser cette affaire plus soigneusement, donnant ainsi à entendre que le ministère avait été négligent en produisant ses chiffres. M. Macdonnell n'a pas dit cela. Il a dit que le ministère les reviserait. Il a dit qu'il était impossible en ce moment de faire une déclaration précise parce que les plans n'étaient pas assez avancés pour fournir une estimation définitive, et par conséquent il ne pouvait pas dire exactement ce que la chose allait coûter. C'est cette partie que j'ai voulu produire. Je n'ai pas essayé d'excuser parce que je ne pense pas qu'ils soient coupables—je n'ai pas essayé d'excuser le ministère au sujet de sa prodigalité parce que je ne pense pas qu'il ait été prodigue. Je pense qu'il s'agit d'hommes responsables qui ont pris et prendront soin de notre intérêt national.

M. Low: Vous devez admettre, docteur, que ces aubaines,—car ce sont des aubaines...

Le PRÉSIDENT: Permettez, monsieur Low. Quelle est la portée exacte du mot "aubaine"? Il a bon nombre de significations, vous savez.

M. Low: Oui, un avantage inattendu.

Le PRÉSIDENT: Nous savions qu'il était là depuis longtemps.

M. Low: Oui, je sais, mais vous devez convenir que vous ne saviez pas que nous en disposerions.

M. McCUSKER: Ces fonds ont été négociés il y a quelques années par l'actuel ministère des Pêcheries qui est allé là-bas pour négocier ces accords, et ils ont été gelés là pour quelque temps. Je pense qu'il a fait là un excellent travail. Maintenant, il est vrai que nous avons ces fonds, mais le fait est qu'ils sont gelés et ne sont disponibles que pour un ou deux usages, parmi lesquels figurent des buts culturels et la construction de nos propres ambassades. Une somme a été mise de côté pour des fins culturelles, et le restant a été alloué à la construction d'une ambassade qui abritera nos opérations là-bas, mais le fait même que l'argent est là ne signifie pas que le ministère soit extravagant dans l'usage qu'il en fait. Je n'admettrai pas cela, et ne pense pas non plus que vous devriez demander à M. Macdonnell de l'admettre.

M. Low: Nous devons convenir, cependant, que lorsque nous n'avons pas à percevoir de l'argent par des taxes nous sommes plus enclins à agir comme M. Brewster, quand il hérita de millions.

M. McCUSKER: Ou comme l'Alberta quand elle découvre du pétrole.

M. CROLL: Ne préféreriez-vous pas avoir une nouvelle ambassade à Rome que laisser un nombre considérable de lires inutilisées dans une banque?

M. Low: Ma réponse à cela est que nous aimerions avoir une ambassade là pour veiller à nos propres besoins, mais j'aimerais aussi que quelques-unes de ces lires servent à en défrayer les dépenses dans les années à venir, plutôt